

Iepa Mladjenović

## LA GUERISON EST LA JUSTICE

- Présente !: Je suis la Voix de la mémoire et le Corps de la liberté ; -

L'histoire du second festival de la mémoire des femmes violées dans la guerre, Chimaltenango, Guatemala, 24-28 février, 2011

*Pour la première fois dans ma vie, après avoir travaillé vingt ans avec des femmes qui ont survécu à des violences sexuelles, j'ai participé à un festival centré sur le concept que guérir est justice. Pendant cinq jours en février, j'ai rejoint plus de 200 femmes qui célébraient la vie de femmes, et en particulier, les femmes violées dans la guerre, dans le Festival « Yo Soy Voz De La Memoria Y Cuerpo De La Libertad », organisé par les Actoras de Cambio, Femmes actrices pour le changement. Cela a été une expérience extraordinaire avec beaucoup de surprises impliquant des corps de femmes, des fleurs et le ciel bleu. J'ai quitté avec la conviction qu'une fois de plus les militantes féministes sont en train de créer un monde nouveau, un moyen de donner du sens à la justice dans la vie de femmes victimes de viol.*

*En rentrant à Belgrade, j'ai eu le désir d'écrire l'histoire de cet événement féministe historique. Je présenterai d'abord une courte discussion du contexte de justice pour les femmes violées pendant la guerre, et comment la justice pénale et de rétribution est loin d'être suffisante pour les femmes rescapées ; ensuite les implications politiques uniques de ce Festival qui place le bien-être émotionnel au centre des besoins de justice de femmes survivantes ; et en troisième lieu, je recréerai certaines images et moments du festival tels que je les ai expérimentés moi-même. Chaque partie est différente avec sa manière particulière d'être racontée.*

un :

### LA JUSTICE POUR LES FEMMES VIOLEES DANS LA GUERRE – PENALE ET DE RETRIBUTION

La guerre au Guatemala a duré 36 ans, tuant 200.000 personnes et créé, estime-t-on, plus de 30.000 femmes victimes de viol – dont 89% étaient des indigènes maya. Après la signature du traité de paix en 1996, des militantes féministes ont participé à l'écriture d'un chapitre sur les femmes violées dans la guerre dans le document historique, *The Memory of the Silence (La mémoire du silence)* (1). C'est un document crucial pour tous les citoyens du Guatemala parce que c'est une collection de violations de droits humains dans leur conflit armé. Le titre aussi donne une signification particulière aux concepts de « mémoire » et de « silence », deux termes que les organisatrices utilisèrent abondamment lors du festival.

En 2004, Yolanda Aguilar et Amandine Fulchiron fondèrent *Actoras de Cambio*, - qui est maintenant un collectif de huit féministes (2) , guatémaltèques, mayas, métisses et blanches – avec plusieurs objectifs : Primo, révéler la vérité sur la violence sexuelle extrême contre les femmes pendant les 36 ans de guerre au Guatemala. Secundo, promouvoir la guérison des femmes rescapées en rendant possible qu'elles se réunissent en petits groupes pour raconter leur histoire et entendre celle des autres. Tertio, œuvrer pour obtenir justice d'après les besoins des femmes rescapées et pas simplement les systèmes légaux préexistants. (3)

Comment suis-je entrée dans l'histoire du festival ? Derrière moi il y a une autre histoire de guerre. Mon ancienne patrie est la Yougoslavie qui consistait en 22 millions d'habitants séparés en huit états par la guerre. Des années 1991 à 2000, il y a eu 130.000 personnes tuées et près de 4 millions d'autres exilées et déplacées à l'intérieur. Les organisations de femmes ont estimé qu'à peu près 20.000 femmes ont été sexuellement violentées dans la guerre, la plupart plus d'une fois. Certaines ont donné naissance à un enfant.

En décembre 2010 à Sarajevo en Bosnie et Herzégovine, la nouvelle représentante spéciale de l'ONU pour les violences sexuelles dans les conflits, Margot Wallstrom (4) a eu une rencontre avec des organisations de femmes qui travaillaient avec des femmes rescapées de viol dans la guerre. Dans la rencontre, il était clair que parmi d'autres questions, les femmes violées dans la guerre continuent à vivre avec les émotions de leur traumatisme, en général éloignées des villes où le crime a été commis. Par contre, les violeurs se promènent dans les rues des mêmes villes, avec suffisamment d'argent pour vivre, jouissant de la compagnie de leurs anciens amis criminels, soutenus par les leaders nationalistes au pouvoir. Ainsi, les délinquants avaient toutes leurs libertés tandis que les victimes étaient forcées de rester dans l'ombre.

L'information concernant des femmes violées dans la guerre au centre de l'Europe a été connue pour la première fois en août 1992. Bientôt, des avocates féministes, des chercheurs et des experts internationaux en sont venus à comprendre que chaque guerre compte sur la violence sexuelle comme une de ses armes. Ensuite, en 1994, on a formé le Tribunal pénal international de l'ex-Yougoslavie (ITCY) pour poursuivre les criminels de guerre. Beaucoup d'expertes féministes ont collaboré à la rédaction des statuts. Le résultat en a été que en 2011, dans le ITCY, 15 hommes ont été condamnés à des peines de prison pour violations sexuelles dans la guerre. Et dans les nouvelles Cours nationales établies pour crimes de guerre (5), 12 hommes ont été condamnés pour le crime de viol dans la guerre en Bosnie et Herzégovine.

Ces nombres sont un succès important dans le développement du droit international. Il faut faire crédit aux avocates féministes pour ce changement historique qui ont inclus cinq crimes sexuels différents dans les statuts à la fois dans la Cour pénale internationale (ICC) et dans le ITCY. Après cela, en 2007, des organisations de femmes en Bosnie et Herzégovine ont réussi à faire pression pour l'approbation d'une loi qui reconnaît les femmes rescapées d'un viol dans la guerre comme des victimes civiles de la guerre, qui maintenant ont droit à une compensation de l'état. C'est un autre succès. Des militantes rapportent qu'à peu près 600 femmes se sont inscrites pour cette compensation – une petite somme mensuelle, suffisante pour couvrir les frais médicaux coûteux.

Cependant, concernant la position de ce qu'est la justice pour les femmes, les rescapées présentes dans la rencontre en décembre, ont dit qu'elles n'étaient pas du tout satisfaites. « Je suis fâchée parce que nous, les rescapées, avons l'impression de ne pas être entendues. Je suis fâchée parce que les politiciens n'écoutent jamais les victimes. Je suis fâchée contre le système de jurisprudence parce que tous les auteurs sont encore toujours autour de nous » - a dit l'une des participantes. Néanmoins, elles ont insisté que si l'auteur est puni par l'état, c'est un acte de respect important que les femmes peuvent obtenir justice comme premier pas. Ceci a été exprimé maintes fois, mais les femmes ont aussi déclaré qu'elles avaient besoin d'une plus grande approbation de la part de la société – elles avaient avant tout besoin d'un sens de dignité, une dignité émotionnelle et économique. Elles ont besoin d'être comprises et d'être intégrées dans la société avec une préoccupation à visage humain au sujet de leur emploi et leurs limites émotionnelles. On en a conclu que malgré le travail du ITCY et des tribunaux nationaux, malgré la nouvelle loi de compensation – il n'y avait pas encore de justice pour les femmes violées dans la guerre en Bosnie et Herzégovine. Un autre sens de justice devait être conçu surtout en sachant que le nombre de femmes violées dans la guerre a augmenté hors d'Europe avec des millions de femmes dans des conflits armés comme au Congo (6) et en Colombie dans la dernière décennie. (7)

Nous devons maintenant examiner les deux modèles courants de justice– la justice pénale et la justice restaurative pour voir si elles nous donnent une quelconque raison d'espérer.

D'abord la justice pénale « de rétribution » a été conçue en se focalisant sur la logique « ne tue pas, ne vole pas » longtemps avant que la violence sexuelle ne soit définie, nommée et criminalisée. Les femmes rescapées de violence sexuelle disent que leurs sentiments de souffrance, de perte, de culpabilité et de honte ont une intensité différente et une logique d'intimité que l'expérience des survivants de propriétés volées ou les survivants de membres assassinés de la famille. Le système légal tout entier et la procédure au tribunal manquent de tenir compte de l'aspect très sensible – les conséquences d'un viol sur le corps, l'âme et la signification de la vie des femmes

Jusqu'à présent, le fait est qu'il n'y a pas plus de 100 hommes poursuivis pour le crime de viol dans la guerre dans le monde entier et même les femmes qui ont réussi à mettre les auteurs en prison ne sont que partiellement satisfaites. Dans le cas de la Bosnie et Herzégovine, certains des violeurs sont déjà sortis de prison, marchant dans les mêmes rues que les femmes doivent éviter de fréquenter. C'est le thème d'une autre étude, mais en bref, il est clair que cet ancien cadre de justice – les auteurs en prison » - ne ramène pas la joie de vivre aux rescapées du viol dans la guerre. Elle continue à se focaliser sur les auteurs et se détourne des besoins quotidiens de reconstruire sa vie, de se libérer soi-même de la chaîne de la terreur, de la culpabilité, de la honte et de la dévalorisation.

Dans sa recherche historique sur les besoins de femmes qui ont survécu à la violence masculine aux US, Judith Lewis Herman, la chercheuse psychiatre féministe conclut dans *Justice From the Victim's Perspective, (La justice à partir de la perspective de la victime)*, que beaucoup de femmes qui ont réussi à envoyer en prison les auteurs comme partie du système de justice pénal ou ont participé à une forme de système de justice de restauration ne sont pas satisfaites. Elle dit: "La vision de justice de la victime n'est représentée nulle part dans le système légal conventionnel. Les victimes ne comprennent que trop bien que ce qui les attend dans le système légal est un théâtre de honte....Parce que le droit est techniquement aveugle à toutes les disparité de pouvoir basées sur l'âge, la race, le genre, le statut social ou la fortune entre l'accusateur et l'accusé". (8) Cette conclusion résume pratiquement le résultat de l'argument des besoins des femmes envers le système judiciaire. De plus: la recherche approfondie sur la criminalisation de la violence sexuelle en Europe (9) pratiquée dans 11 pays montre qu'une telle violence est le crime qui est le moins rapporté, et où, dans tous les cas rapportés, le plus petit pourcentage d'inculpés est condamné. De plus, malgré le travail du mouvement féministe, le pourcentage de condamnations dans les pays de l'UE n'a pas augmenté ces dix dernières années! La professeure, militante féministe Liz Kelly a conclu: " La majorité des femmes dénonçant un viol en Europe ne voit pas justice faite". Les féministes n'ont jamais été satisfaites par le système légal existant. (10)

Maintenant, nous considérerons le second paradigme, celui de la justice de. Ici aussi beaucoup de résultats ne sont pas satisfaisants (11). La justice de restauration comme la justice pénale a été conçue avant l'époque du mouvement féministe moderne et elle implique un dialogue avec les auteurs pour "réparer le tort qu'ils ont causé". Ainsi le premier modèle du délinquant a été un voleur – ce qui signifie qu'une fois de plus le contexte émotionnel spécifique manque dans cette "hypothèse de réparation": la plupart des femmes rescapées de violence sexuelle n'ont pas envie de voir le visage de leur violeur, encore moins de se concentrer sur sa socialisation ou d'entrer dans "une réconciliation et la reconstruction des relations" avec les auteurs, tous des éléments classiques de la justice de restauration. (12)

Grâce au travail féministe, des efforts ont été faits pour incorporer des principes féministes dans le modèle de la justice de restauration. Dans les derniers 35 ans, depuis que des féministes radicales ont organisé le *Tribunal international des crimes contre les femmes*, à Bruxelles en 1976,

des féministes ont créé différentes formes de commissions de vérité, des tribunaux alternatifs connus comme cours de femmes et tribunaux de femmes. L'histoire de centaines de tribunaux et de cours populaires de femmes montre le pouvoir des femmes dans l'organisation de la société civile en prenant l'exercice de la justice dans leurs propres mains quand les gouvernements et les institutions d'état continuent à manquer de le faire. (13) Ces événements donnent aux femmes une chance de renforcer une communauté en parlant de leur expérience d'injustice en public. (14). Dans la région de guerres en ex-Yougoslavie, les féministes ont longtemps discuté de la possibilité d'utiliser les formes du tribunal pour exprimer les crimes contre les femmes et cela s'est avéré n'être pas une tâche facile dans la région du conflit récent. Pour le moment, des militantes de quatre états sont dans un processus d'élévation de prise de conscience sur la signification et l'importance des Cours de femmes, en général. (15).

En conclusion, la justice pénale est presque inexistante dans la vie de rescapées de violences sexuelles dans la guerre, et alors que la justice de restauration peut potentiellement renforcer les femmes, elle ne possède pas le sens complexe de ce que les femmes demandent.

Deux :

## **LA JUSTICE POUR LES FEMMES VIOLEES DANS LA GUERRE – GUERIR EN COMMUNAUTE**

Maintenant je voudrais aller au-delà de ces deux concepts de justice et expliquer la philosophie de ce Festival et sa vision révolutionnaire : la justice doit nous guérir.

L'histoire et l'histoire personnelle (*The history and herstory*) de l'expérience de beaucoup de femmes montrent que les femmes ont beaucoup de mal à parler des crimes sexuels qu'elles ont subis. Des silences de femmes post-traumatiques doivent être compris dans le contexte de l'interprétation sociale patriarcale des viols qui inverse le poids de la honte et de la responsabilité sur les femmes qui ont été torturées, au lieu de peser sur les violeurs. C'est le contexte misogyne que Amandine Fulchiron nomme l'inversion perverse patriarcale. Ainsi, les silences post-viol des femmes sont la conséquence d'une discrimination historique des femmes qui se perpétue à tous les niveaux, par les lois et les règlements d'état, par des traditions et des règles culturelles enracinées chez les membres de la famille et finalement dans nos propres corps et psychés. Les sentiments post-traumatiques du viol de guerre sont semblables aux sentiments après la torture, mais il y a encore cette « petite différence » (16) de la dimension sexuelle dans le contexte d'une inversion patriarcale, qui fait que ce crime et ses conséquences ne sont pareils à aucun autre. Afin de créer un contexte communautaire pour la justice des femmes rescapées, les organisatrices de la conférence déclarèrent que le premier pas qu'elles choisissaient était de comprendre comment cette « petite différence » affectait les femmes et leur silence post-viol, et que le second était de créer les conditions dans lesquelles les femmes pouvaient se sentir en sécurité, avoir confiance et s'exprimer. Ceci est exactement où commence l'histoire du festival du Guatemala.

Depuis sa fondation, les *Actoras de cambio* ont travaillé avec des organisations des droits humains en déposant des plaintes pour génocide et crimes contre l'humanité pour faire pression sur leur système judiciaire national ainsi que sur la Cour inter-américaine des droits humains (CIDH) (17) pour dénoncer l'échec des deux systèmes à punir des criminels.

Dans toutes ces années, il n'y a pas eu une seule condamnation ordonnée par la cour, pas un seul homme n'a été présenté au tribunal ; les institutions de justice nationale ou internationale n'ont rien fait – RIEN – pour punir les auteurs de viol dans la guerre du Guatemala. C'est cette absence d'actions, de reconnaissance des souffrances non prises en considération et non guéries des femmes qui ont inspiré ce groupe de femmes à trouver un moyen de mettre fin au silence qui est continuellement exilé.

Le premier festival régional des *Actoras de cambio* en 2008 à Huehuetenango pour la mémoire des femmes en temps de guerre s'est terminé par une forte déclaration politique sur *Les femmes en temps de guerre* et réclamait que les institutions d'état mettent fin au silence de la mémoire de femmes de violences sexuelles en temps de guerre, et correspondent aux besoins des femmes par la mise en œuvre d'une politique intégrale de réparation pour les femmes victimes de viol en temps de guerre.

Mais- rien !

A ce moment-là, les militantes de *Actoras de cambio* en ont conclu qu'il n'y avait pas les conditions pour réaliser le processus de créer la dignité pour les femmes rescapées de viol dans la guerre par le système formelle de justice dans leur pays, ni les conditions pour dresser la carte de la vérité ou pour recevoir une validation par des compensations. (19) Ni les forces judiciaires ni les forces politiques au Guatemala n'ont garanti le moindre changement que des féministes souhaitaient réaliser pour les rescapées de violence sexuelle en temps de guerre. Il y avait au contraire beaucoup de preuves que le système judiciaire était et est sexiste et raciste.

*Les Actoras de cambio* savaient depuis le début, qu'afin de guérir, les femmes devaient être écoutées, que leurs souffrances devaient être reconnues socialement et acceptées dans la communauté et que seulement à ce moment là, les femmes pouvaient commencer à transformer les expériences traumatisantes dont elles avaient été victimes et devenir des actrice possibles de changement. (20) C'est pourquoi les *Actoras de cambio* ont décidé d'organiser le second Festival entièrement autour de la célébration du souvenir des femmes violées dans la guerre, ce qui signifiait que les organisatrices du Festival n'allaient dépenser aucune énergie à évoquer la rage des femmes contre les institutions gouvernementales. En fait, elles n'allaient pas du tout s'occuper d'elles cette fois-ci. Au contraire, ce second Festival a dirigé les énergies des participantes vers elles-mêmes, en créant les espaces communautaires de soutien social sûr qui reconnaissaient et permettaient la guérison. Le Festival est sorti de la pensée et de la pratique de la justice conventionnelles et s'est concentré sur le processus de créer une pratique politique nouvelle -- *la Justice comme Guérison*.

Cette fois-ci l'objectif était de développer un nouveau contexte social dans lequel la honte et la culpabilité tomberaient sur les auteurs et les criminels. La dignité appartient aux femmes. Les femmes ont vécu beaucoup trop longtemps dans un monde de haine et elles savent très bien que leurs sentiments de traumatisme ne sont pas reconnus, que leurs émotions doivent être dissimulées.. Par exemple, *On nous a toujours dit : Ne soyez pas émotionnelles quand vous allez à la police, elle n'aime pas cela, (comme si ne pas aimer n'était pas une émotion). Ne pleurez pas au tribunal, ne pensez pas au viol. Oubliez-le !* Toutes ces recommandations servent à stopper la justice d'intervenir dans votre vie. Comme l'a dit Albert Memmi, « Les colonisés sont condamnés à perdre leur mémoire ». (21)

Dans sa discussion, Laura Montes de *Actoras de cambio* a qualifié leur travail dans la communauté de *justice intégrale*, parce que le Festival utilise tout ce qui peut créer de la dignité pour les rescapées et inspirer la guérison : les quatre éléments de la nature, l'esprit et le corps, la liberté d'exprimer ses sentiments en public à l'intérieur de la communauté locale. Certaines d'entre nous l'appelle *justice féministe* parce que le Festival impliquait que le privé est le politique, que la douleur post-viol, cette expression du corps et de l'âme fait partie du même continuum qui devrait être validé dans l'espace public. Certaines participantes l'appelait *justice alternative* parce qu'elle offre des possibilités infinies au-delà (al di là) de l'homogénéité de la justice pénale. Elle peut aussi être une forme de *justice transformative* parce que le Festival est une intervention dans une société aspirant à une transformation de ses hiérarchies et ses valeurs de pouvoir.

Comment cela apparaît-il dans la pratique ? Des militantes, des animatrices, des thérapeutes féministes, des dirigeantes de cérémonie, des enseignantes de *Actoras de cambio* ont travaillé avec des femmes indigènes dans des villages de différentes régions du pays à Chimaltenango, Huehuetenango et Polochic ces six dernières années. Elles ont décidé ensemble avec les femmes, leurs enfants et les dirigeantes des jeunes femmes dans la communauté, sur quoi elles voulaient travailler.

Dans ce festival, des femmes interviennent dans la communauté par du théâtre, de la musique, des cérémonies et en touchant les corps pour montrer au public en général que Oui la culpabilité et la honte dont parleront les femmes pour ne plus vivre avec elles, que le viol dans la guerre est la responsabilité des hommes qui ont commis ces actes. Des femmes de villages et de villes, indigènes et blanches, de jeunes travailleuses, des féministes autonomes, des grands-mères, des acteurs de théâtre, des musiciens, des voisins ont créé un espace collectif sûr pour parler et briser le silence. Et sous beaucoup, beaucoup de formes on a répété que Oui la violence sexuelle n'est pas de la faute des femmes, (22) de sorte qu'à la fin les citoyens ont commencé à le croire et que les femmes elles-mêmes ont commencé à le croire.

Amandine Fulchiron, une des militantes passionnée de *Actoras de cambio* résume leur politique :

« Le viol est un instrument de guerre, c'est un acte de fémicide et peut être un acte de génocide. Le viol dans la guerre détruit l'identité d'une communauté et plus que cela détruit l'identité et l'âme des femmes rescapées elles-mêmes. Néanmoins, personne n'en parle. C'est sûrement pour cela que le viol est employé comme arme de guerre, parce qu'il détruit profondément l'entièreté du réseau social et assure l'impunité totale de ses auteurs masculins. Dans son imaginaire patriarcal pervers, la société entière le considère comme un acte honteux dont les femmes sont responsables, et pas comme un crime contre l'humanité élaborée par l'armée.

Le silence n'est pas neutre. Le silence fait que l'expérience des femmes disparaît de la mémoire collective. Effacer la mémoire collective de l'expérience de la souffrance signifie ôter aux femmes la possibilité d'exister et de se reconstruire, et permet que continuent les crimes sexuels et la destruction du corps des femmes. C'est exactement ce qui se passe maintenant avec la montée du fémicide dans le Guatemala post conflit.

C'est pourquoi retrouver la mémoire de femmes est un geste profond et radical qui nous permet d'exister, de guérir, de rendre la vérité publique et de créer les conditions pour que les crimes sexuels ne continuent pas. C'est ce que la justice signifie pour nous ». (23)

## la justice dans des mains féministes

Ma thèse est que ce Festival « JE SUIS LA VOIX DE LA MEMOIRE ET LE CORPS DE LIBERTE » est un exemple de ce qui pourrait être la construction d'une justice féministe. Voici quelques principes politiques qui expliquent ma position :

\* GUERIR EST JUSTICE implique un long processus de construction de conditions collectives et communautaires pour que les femmes soient entendues et crues. C'est pourquoi la justice commence avec le besoin des femmes d'être acceptées dans la communauté, de sortir de l'isolement, de se sentir bien, en plaçant les sentiments à la place centrale de l'exercice de la justice.

\* BRISER LE SILENCE dans la communauté est un acte politique d'expression de nos expériences dans l'espace public. c'est une forme d'intervention dans la communauté. Comme l'a montré le mouvement des femmes, la révélation de l'expérience des femmes est potentiellement le début d'une élévation de la conscience, de changement dans la nation.

\* BRISER LE SILENCE signifie qualifier le viol comme un crime et pas comme quelque chose appartenant à la « normalité » du destin des femmes.

\* LA VIOLENCE SEXUELLE DANS LA GUERRE EST UN ACTE POLITIQUE ET CRIMINEL DE MISOGYNIE ET DE RACISME COMMIS DANS LA COMMUNAUTE où le silence est construit pour servir la perpétuation de ce crime. (24) C'est pourquoi parler ouvertement de son expérience personnelle d'injustice dans la communauté peut servir comme moyen de transformation de cette communauté.

\* BRISER LE SILENCE EST POLITIQUE parce qu'il signifie que nous nous souvenons et que nous résistons à l'exigence patriarcale d'oublier et de laisser les criminels et le système sans les déranger.

\* BRISER LE SILENCE signifie que les émotions sont validées par le collectif et la communauté. c'est un acte anti-patriarcal parce que dans les mille ans d'histoire, seul le rationnel était valable, tandis qu'on disait que le domaine émotionnel était « efféminé » et donc sans importance et honteux. Le Festival donne une valeur sociale et historique aux émotions.

\* LA HONTE ET LA CULPABILITE APPARTIENNENT AUX AUTEURS : cette croyance a été établie très, très souvent dans ce Festival à travers la musique, le théâtre de rue, les ateliers, les discours et les chants. Il a donné aux femmes la chance de recevoir le message qu'elles avaient fait le mieux ce qu'elles avaient pu dans les situations données afin de survivre, et que la honte et la culpabilité doivent être délégués à qui de droit.

\* LES CEREMONIES DE GUERISON SONT POLITIQUES – Les cérémonies mayas présentées au festival ont été modifiées pour être spécifiques du genre et permettre le renforcement et la dignité des femmes rescapées, connaissant la spécificité de leur oppression. Et pour cette raison, parfois elles étaient faites dans des groupes composés uniquement de femmes.

\* RAPPELER EST GUERIR parce qu'on a besoin de se souvenir et de raconter souvent dans un environnement sûr l'expérience des crimes qu'on a été forcé de subir. Et parce que cela nous rend

capable de nommer ce qui est arrivé avec nos propres mots et émotions, et pas d'après une voix masculine contraire. Et parce que raconter nous rend capable de comprendre pourquoi ces crimes ont eu lieu et comment on peut transformer les pratiques et les idéologies sociales de sorte que le viol ne continue pas.

\* LA NATURE EST GUERIR parce qu'on peut utiliser le pouvoir du ciel, du vent, du soleil, de la lune, de la terre, des fruits et du feu pour guérir. La Nature peut être utilisée comme un lieu sûr. (25)

\* LA JUSTICE EST DANS NOTRE CORPS implique que la justice sociale est créée, par la transformation émotionnelle qui doit passer par notre corps pour que nous puissions respirer en paix et conclure que nous avons obtenu justice. On doit remplacer la cruauté de l'injustice envers notre corps par la tendresse envers nous-mêmes.

\* L'ETHIQUE FEMINISTE DE PRISE EN CHARGE (*care*) implique que nous décidons de prendre soin de nous-mêmes ainsi que d'autres, pour inspirer à chacune de se prendre soi-même au sérieux. Une rescapée ne peut pas se guérir elle-même seule ni en isolement, nous avons besoin des unes des autres pour créer la justice.

\* LA SOLIDARITE EST GUERIR parce qu'on est témoin de la souffrance d'autres et qu'on lui donne l'occasion de partager sa douleur avec nous.

\* L'APPROCHE FEMINISTE DE LA JUSTICE implique que le rationnel et l'émotionnel ont une valeur égale, par exemple, qu'une sentence de tribunal est aussi importante pour la justice qu'est l'opportunité pour les rescapées de se rencontrer et de danser ensemble. C'est à partir du bien-être des rescapées qu'on mesure ce qu'est la justice.

\* LES NOTIONS FEMINISTES DE JUSTICE implique la tentative d'interchanger les objets et les sujets de la guérison. C'est un moyen de s'éloigner de l'espace de la victimisation. Toutes les participantes dans le festival ont été célébrées pendant ces quatre jours comme victimes – rescapées – transformatrices – dirigeantes dans nos communautés. C'est un moyen de créer une histoire nouvelle, ensemble.

trois

## **IMAGES DU FESTIVAL COMME JE LES AI VECUES**

### **Image/ Ouverture du Festival**

Le Festival a eu lieu à Chimaltenango, une ville à près de 40 km à l'ouest de la capitale, Guatemala City. Dans un pays de 13 millions d'habitants, c'est un petit centre municipal de 35.000 personnes. L'ouverture a lieu dans le Centre culturel communautaire, et les femmes qui arrivent vivent dans des villages, beaucoup d'entre-elles sont vêtues de leur robe spécialement brodées et des blouses en couleurs flamboyantes qui ne sont portées qu'en des jours particuliers et qui demandent des mois à confectionner. Certaines femmes ont leur bébé emballés sur le dos; la plupart sont des femmes indigènes et métisses (26) et aussi des féministes, des militantes de syndicats et de jeunes leaders. Nous sommes plus de 200. La musique populaire jaillit de hauts parleurs. Je suis excitée (27).

Nous sommes assises dans une grande salle illuminée par une lumière agréable. Une Voix vient de l'arrière ; c'est Mercedes Blanco dans son mono-drame, respirant, criant, créant le voyage d'une victime qui pleure jusqu'à une femme qui est forte. Elle parle de guerre et de la peur que les violeurs ont installé en elle. Sa voix perce le grand espace et je tremble, tout mon corps est vivant à sa voix. Elle partage sa douleur avec nous. Elle nous touche de son pouvoir. Je commence à réaliser la présence des femmes près de moi.

### **Image : des femmes avec bougie dans le cercle**

Après l'introduction, le Festival commence la cérémonie avec des fleurs et des bougies à l'avant de la scène. On invite les femmes de tous les pays présentes au Festival à venir et à allumer les bougies pour appeler les femmes devant nous. (28). Un cercle de femmes tenant les bougies est créé. Je réalise que je dois laisser tomber mon aversion de toujours envers les bougies comme symboles de l'église qui hait les femmes et les lesbiennes. Le visage des femmes est caressé par la lumière des bougies.

### **Image : Appel à se souvenir des femmes**

Trois femmes étaient prévues pour parler. La première est une dirigeante indigène, féministe, Rosalina Tuyuc, une militante des droits humains, une politicienne et une ex-membre du parlement. (29). Elle dit quelques mots d'introduction dans lesquels elle en appelle à nos mères et nos grands-mères, pour que nous puissions nous souvenir de leur force aujourd'hui. Elle remercie les dirigeantes qui ont rendu possible pour les femmes de lutter pour leurs droits. Elle nous demande de nous lever. Avec un plein sens de responsabilité, de dignité et de calme elle dit :

- Je voudrais demander en ce moment un grand applaudissement pour les femmes qui ont décidé de briser le silence !

(Sons d'applaudissements dans la salle)

Ensuite elle dit :

- A la mémoire de toutes les femmes torturées

Nous, 200 femmes se tenant là dans un silence solennel, interrompu par quelques murmures d'enfants, nous répétons son mot *Presente !* avec le poing levé :

- Presente !!

Ensuite elle continue :

- à la mémoire de toutes les femmes disparues

- Presente !!

- à la mémoire de toutes les femmes massacrées

- Presente !!

- à la mémoire de notre lutte
- Presente !!
- Je veux dire que quand nous avons une, quand nous avons 20 ou mille femmes sur le chemin de la liberté, tout est possible !

(applaudissements)

Je regarde le visage des femmes autour de moi ; Je suis secouée jusqu'au plus profond de mon âme. Je ne me souviens pas me rappelant de mes aïeules, amies et femmes dont je porte en moi la douleur dans un espace public. Aujourd'hui, je suis au Guatemala et j'en appelle à ma mère et grands-mères qui ne sont plus vivantes, à être ici avec moi, et des larmes me coulent sur le visage. Je ne suis pas seule. Je suis pleine de femmes à l'intérieur de moi.

### **Image : des prix pour des étudiants d'enseignement secondaire**

A la fin de cette première après-midi, des prix ont été attribués à des étudiants, garçons et filles de l'enseignement secondaire qui ont écrit des histoires et des poèmes sur les femmes violées dans la guerre avec le thème : JE SUIS LA VOIX DE LA MEMOIRE ET LE CORPS DE LIBERTE. Six d'entre eux reçoivent une récompense. Le Président du comité des prix appelle leur nom. Un par un, ils viennent sur la scène, embarrassés, excités, timides, heureux...Je me demande qui a eu cette brillante idée ? Ce n'est qu'alors que je réalise que parmi les centaines de l'audience, il y a beaucoup de filles et de garçons de l'enseignement secondaire, certains avec leur famille et enseignants. Chacun des bénéficiaires d'un prix reçoit des fleurs et des applaudissements . Ces jeunes vivent dans des villages avec peu d'opportunités pour aller à Chimaltenango. Ils ont mis pour l'occasion leurs plus beaux vêtements. Un des garçons lit son poème sur les femmes fortes. Des centaine d'élèves de l'école primaire ont reçu la tâche d'écrire au sujet des femmes violées dans la guerre. J'applaudis, debout à côté de la féministe d'Inde Nimisha Desai, lui disant, est-ce que je rêve? Elle aussi est admirative.

### **Image: les ateliers dans l'école publique "Pedro Molina"**

Le jour de travail suivant se déroule dans l'école publique dans la vallée éloignée du centre de Chimaltenango. L'histoire de cette école est que l'armée l'a utilisée pour ses besoins pendant de nombreuses années; maintenant la ville l'a récupérée et elle est de nouveau au service du peuple! Ceci est un jour du week-end et les élèves ne sont pas là. Faisant partie du programme du Festival, il y avait eu un appel dans la région pour des artistes et des citoyens pour soumettre leur travail artistique sur le thème FEMMES VIOLEES DANS LA GUERRE: JE SUIS LA VOIX DE LA MEMOIRE ET LE CORPS DE LIBERTE. L'exposition est dehors sur des panneaux dans le soleil. Des photos, des mots et des couleurs décrivent l'empathie avec les victimes de guerre. Fantastique – une galerie historique !

L'espace pour le panel de discussion est dans le champ couvert d'une tente. Le son des oiseaux et des criquets accompagne les discussions sur l'estrade. Après l'introduction, il y a douze ateliers différents dans les classes. Dans mon atelier, nous sommes à peu près 15, surtout des femmes indigènes, quelques femmes syndicales, quelques féministes européennes, deux filles de

l'enseignement secondaire des villages et deux bébés. Je suis assise sur une chaise appartenant aux enfants de l'école, une place si précieuse, et j'observe les différentes, si différentes, énergies des femmes autour de moi.. C'est un atelier dans lequel j'ai toujours voulu être. Une femme prend des notes sur un laptop. Une femme plus âgée essaie de dormir, une fille regarde sa mère entrer et sortir par la porte de la classe qui va directement vers le champ vert. Certaines femmes sont timides. Nous créons un espace sûr pour briser des secrets, pour des sentiments se fondant en mots. Après un certain temps, je raconte mon histoire, comment j'avais été attaquée sexuellement par mon collègue quand on s'était rencontré pour parler de livres. J'ai souvent raconté cette histoire, il y a longtemps. Pendant que je parlais, j'ai réalisé qu'à certains moments ma voix tremblait. J'étais étonnée qu'après tellement d'ateliers et racontant de nouveau mon histoire, je tremblais encore toujours. Combien de fois dois-je la raconter? Au moins dix, vingt, trente fois? Les histoires de violence sexuelle se déversaient les unes après les autres, de celles qui avaient été violées en temps de guerre ou qui ont maintenant un mari violenteur. Une femme du village m'observait avec insistance, je savais qu'elle me racontait qu'elle avait eu la même chose et néanmoins elle n'était pas prête à le dire tout haut. A travers nos regards, nous nous reconnaissons l'une, l'autre.

L'atelier continue l'après-midi et on continue à parler. A la fin, la tâche consiste à résumer le thème de l'atelier dans une forme que d'autres peuvent exprimer. Nous allons le soumettre à la plénière sous le ciel. Dans le groupe, une femme suggère de chanter un remake d'une chanson très connue. Toutes les femmes sont contentes de la proposition et dans une excitation totale inventent de nouveaux mots pour un air ancien. Un refrain est en espagnol, un autre en langue maya. La répétition du chant peut être entendue par la fenêtre: *Nous brisons le silence, plus de honte sur nous... ayaya ya paloma...*

### **Image: Battre le tambour & psalmodier sous la lune, la Luna**

La journée dans la cour de l'école s'achève avec le son de tambours qui se rapproche constamment. Battucada, une fanfare de tambours nous conduit dans un espace d'entrepôt où les tambours résonnent plus fort. Soudain, les militants se mettent à sauter vers le haut, bientôt les femmes aux robes flamboyantes s'y joignent une à une ainsi que leurs enfants...la nuit était chaude et la sueur coulait de nos corps. Je regarde les yeux des femmes; je reconnais la femme de mon atelier qui nous avait raconté son histoire de torture pendant la guerre, maintenant, elle est d'abord un peu surprise, puis un peu intimidée, je l'appelle à haute voix par son nom et en bondissant toujours, elle sourit avec amour. Je me demande si elle pense que je suis folle, oui ici nous sommes tous fous, elle m'offre sa main et vient près de moi. Avec des ballons flottant, le tambourinage, le tambourinage ne s'arrête pas, nous tourbillonnons autour de chacun, sautant avec la sueur sortant de notre corps, nos voix sonores et hautes. La sororité reluit sous la lune, la luna sur nos visages souriant exténués.

### **Image ; la cérémonie dans les champs de Iximche du peuple maya**

Le troisième jour nous nous levons le matin avant sept heures pour aller en bus dans les vallées de Iximche en Tecpan connues pour être le lieu des rituels mayas. Nous marchons dans les vallées qui ont des formes quelque peu inusuelles et anciennes. Sous le ciel bleu et les rayons du soleil et sur l'herbe verte, pendant les trois heures suivantes on aura une cérémonie dirigée par quatre maîtresses de cérémonie, dont Angelica Lopez.

Les femmes se rassemblent autour du piédestal noir où les quatre éléments de pouvoir élémentaire de la vision cosmique des Mayas sont distingués par du sucre coloré : l'eau, le feu, la terre, le vent. Beaucoup d'entre nous ne connaissent rien des cérémonies ni des rituels. Je suis l'un d'eux. J'essaie d'être en accord avec les sentiments et les mouvements de femmes qui préparent des morceaux de bois, des fleurs, des semences, des fruits...Des melons sont coupés en deux, des pommes sont placées sur la terre. La philosophie derrière cette cérémonie réservée uniquement aux femmes est expliquée en paroles par la maîtresse de cérémonie : « Un des aspects fondamentaux de notre méthodologie est que les femmes qui font partie des cérémonies aient une chance de prendre leur responsabilité pour leur processus de guérison. Chacune avec ses possibilités propres, à son rythme propre. Nos cérémonies sont des espaces ouverts dans lesquelles nous pouvons réactiver nos cœurs et nos corps. (30)

Ah, suis-je en train de penser, n'est-ce pas ce que les féministes ont toujours dit, et je l'ai répété dans nos ateliers.

Beaucoup d'activités symboliques suivent...chanter pour remercier l'océan...pour remercier nos mères....Les chants que nous répétons font partie de la tradition maya, mais ceux qui sont choisis aujourd'hui sont féministes. A un moment on nous dit de nous étreindre nous-mêmes. La maîtresse de cérémonie dit : *Tenez votre corps avec vos deux bras avec force et douceur. Ils nous ont dit que quelque chose manquait dans notre corps, mais ce n'est pas vrai. Tout ce dont nous avons besoin se trouve déjà dans notre corps. Tenez votre corps tendrement. Aimez le.*

Ici nous sommes ensemble, des femmes de villages mayas, des femmes jeunes, des militantes, des lesbiennes, des femmes plus âgées et plus jeunes et toutes de couleur de peau différentes – chacune de nous tenant son propre corps sous le soleil. Alors, à un moment, la dirigeante dit : *tournez vers la droite, regardez le visage de la femme à côté de vous. Elle est exceptionnelle, elle est unique, regardez ses yeux, concentrez-vous et enlacez la treize fois.* La toucher treize fois.

Nous faisons le cercle autour du feu qui est au centre des quatre éléments. Des femmes partagent des semences avec nous. J'ai besoin d'écouter et d'apprendre des sensations dans mon corps ce que cela signifie de jeter des semences dans le feu. Le son crépite de manière surprenante. Comment la transformation d'énergie d'une chose en une autre a-t-elle un pouvoir que je peux utiliser ? Cela n'a jamais été ma préoccupation avant. La maîtresse de cérémonie dit : *Maintenant nous tournons autour du feu et nous psalmodions : todo cambia, todo cambia, todo cambia.* J'ai l'image de la chanteuse la plus prestigieuse de la liberté du peuple en Amérique latine, comme si je pouvais entendre sa voix. Mercedes Sosa – *Presente !!*

Les femmes font le cercle. Le pouvoir de la maîtresse de cérémonie est de partager ses pouvoirs avec nous, d'inspirer la force à nos âmes et à nos corps – à un moment nous nommons chaque partie de notre corps avec elle, on les dit à haute voix en le touchant gentiment. Vagin est spécialement prononcé. Certaines femmes en commençant à dire « vagin » ont un sourire de plaisanterie. Mais puisque toutes les femmes disent le mot « vagin » à haute voix, leur timidité disparaît bientôt. Je souris de nouveau, une note de féminisme de plus est évidente. En le répétant le mot « vagin » pour la troisième fois, le mot « vagin » est en accord avec nous.

Pendant que la cérémonie se poursuit, je sens que chacune de ses parties sert à créer un espace collectif pour faire sortir certains de nos processus intimes inconfortables émotionnellement.

A la fin, les quatre maîtresses de cérémonie tournent autour du cercle et donnent à chacune de nous qui sommes là, une poignée de pétales de fleur. Des femmes ont séparé les pétales de centaines de bouquets de fleurs. Mes mains forment une coupe pleine de pétales de fleur roses. Nous sommes debout dans un grand cercle face à chacune, petites et grandes, en jupe et en pantalon, vieilles et jeunes. J'observe les visages qui me deviennent chers. La maîtresse de cérémonie dit : *Respirez profondément, lentement mettez vos mains avec les fleurs au-dessus de votre tête. Dites à vous-même je m'aime de tout mon cœur et commencez à verser les pétales de fleur sur votre tête...versez des fleurs sur votre corps, votre corps est splendide avec des pétales versés sur vous.* Nous répétons, *Yo quiero mi cuerpo con todo mi corazón...j'aime mon corps de tout mon cœur...* De nouveau des larmes, cette fois-ci je respire pleinement et je laisse les larmes couler sur mon visage et mon cou. La maîtresse de cérémonie dit : *Nous appelons nos cœurs à s'ouvrir pour nous-mêmes, telles que nous sommes.* Oui, j'ai été violée, j'ai été harcelée, oui je suis ici avec des femmes splendides et je me sens légère. J'ai des larmes en bouche. Je ressens, je goûte l'amour.

### **Image : Au milieu de la discussion de l'atelier**

Dans la chambre, le tout dernier jour, près de vingt femmes discutent du viol dans la guerre et comment la violence sexuelle dans la guerre est un acte politique de misogynie et de racisme. Oui, je suis d'accord. Angelica Lopez demande la parole. Nous écoutons avec attention. Elle dit : *Otez vos chaussures, montez sur votre chaise, placez deux mains sur votre cœur et respirez.* On donne de nouveau un espace au son à l'intérieur de nous. Nous avons une table ronde de session théorique et maintenant nous sommes debout sur une chaise avec nos mains touchant notre corps. C'est un travail sérieux. PAS de gloussement. Des femmes ont leur mains sur leur peau...Oui, j'ai dit si souvent que l'approche féministe signifiait le synchronisme entre l'esprit et le corps. Mais je n'avais jamais imaginé comment cela se présenterait ! Interrompre notre discussion en montant sur une chaise. Nous sommes là : debout, respirant et chauffant notre ventre. Je pense qu'on devrait faire cet acte au milieu de sessions de l'UE et de l'OTAN pour donner l'opportunité aux participants de sentir et d'entrer en contact avec eux-mêmes. Peut-être aurions-nous moins de guerres. La recherche dit que ceux qui sont en connexion avec leur esprit-corps-âme sont moins susceptibles de tuer.

### **Image : le pouvoir à la clitorisa**

Nous sommes de nouveau dans le centre culturel municipal. Une autre discussion va débiter avec trois intervenants. Il n'y a pas aujourd'hui d'électricité dans la ville ni d'eau jusqu'à tard dans l'après-midi et le gouvernement est responsable. La grande salle est faiblement éclairée. Avant le panel, Angelica Lopes se tient devant l'audience, avec son sérieux elle nous dit : *Soyez debout avec les jambes écartées, prenez le doigt de la main droite et mettez le sur le clitoris, prenez le doigt de l'autre main et mettez le de l'autre côté sur votre cul, inclinez-vous vers la terre...sentez l'énergie de la terre qui pénètre votre corps à partir d'entre vos jambes. Respirez avec votre clitoris...* Je regarde autour de moi et je vois les lesbiennes et les *autonomas* [31] suivre ces instructions comme si elles étaient dans leur chambre à coucher. Je regarde autour de moi et je vois que maintenant la plupart des femmes prennent la chose au sérieux. Nous apprenons à aimer notre corps dans le Centre culturel municipal de Chimaltenango. Le viol dans la guerre, le viol en temps de paix fait que nous nous détachons de notre clitoris. Qui nous a jamais rappelé cela ? Pincez-moi ! Ah combien j'aime les féministes, et le nouveau monde de prendre soin de nous et des autres (*care*) que nous sommes en train de créer.

## **Image : Le Festival sur la place principale de Chimaltenango.**

Le dernier jour il y a une grande fiesta : Les femmes musiciennes du Mexique et du Guatemala chantent la paix et l'amour sur la scène ouverte de la place centrale de la ville. Des citoyens arrivent de différents endroits pour leur promenade habituelle du dimanche, des familles se relaxant pendant leur week-end avec les enfants. Des vendeurs de rue avec des morceaux de mangues, d'avocats et d'ananas sont déjà là. Les femmes sur la scène répètent souvent LA VOIX DE LA MEMOIRE DE FEMMES VIOLEES DANS LA GUERRE...Oui, c'est répété et répété de sorte que cela reste dans notre corps. *Cette musique, c'est au sujet de quoi ?* demande une femme qui passe ? Nous *célébrons la mémoire de femmes violées dans la guerre*, dit l'une d'entre nous. La première fois que j'avais dû dire ce que j'allais faire au Guatemala, je m'étais sentie mal à l'aise. Ce n'est que pendant ce Festival que j'ai réalisé que c'est pour ce mal à l'aise dans mon corps, créé par la société misogyne, que sert ce Festival ! Pour faire sortir de mon corps précisément cet inconfort de parler de viol. Des femmes ont été violées dans la guerre et c'est un fait dont nous voulons parler. Alors, soudain commence la représentation de Magda Angelica. L'artiste féministe se trouve sur la poussière de l'asphalte, gémissant de douleur, hurlant de rage, nous observant, nous la regardons intensément. A la fin on la soulève dans la joie que nous ressentons et certaines d'entre nous s'enlacent. Combien de fois ai-je enlacé des femmes ici ?

Retour à la scène avec plus de théâtre et plus de musique. A un moment sur la scène, une actrice dit à l'autre « *Si tu ressens de la souffrance, appelle une organisation de femmes. Elles t'aideront !* » Applaudissements...Soudain une musique sonore émerge du bas de la rue, nous y allons...et le théâtre avec des acteurs sur échasses arrivent. De jeunes interprètes aux visages peints et des masques, sur des échasses dansant, dansant avec la musique sonore...nous les suivons en traversant le parc central de Chimaltenango ... des centaines d'entre nous circulent en riant. Batucada – *mi cuerpo es mio!* Le groupe de femmes joueuses de tambour avec le nom *Mon corps est à moi*. Le son bruyant des tambours pénètre le corps. Nous revenons à la petite place et la danse commence en tournoyant en cercle. Les clameurs deviennent rythmées. *Le pouvoir aux femmes ! Brisez le silence ! Fini la honte pour les femmes ! Banda Feminista Centroamericana!* Nous sommes tous ensemble ici, les femmes indigènes du Festival, des citoyens, des familles, les féministes de pays lointains, sautant aussi haut qu'ils peuvent! Des rires d'enfants aussi. En marchant nous aboutissons tous ensemble dans le vieux Centre culturel municipal bien connu, juste derrière le coin, une fois de plus. La pièce de théâtre alternative commence ici, une autre, cette fois-ci le vieux drame grec qui montre l'absurdité de la guerre.

## **La fin : l'éloge des organisatrices**

Après la pièce suit la clôture du festival. La maîtresse de cérémonies est sur la scène avec un micro. Elle use de mots aimants pour remercier chaque femme au festival, pour évoquer une fois de plus la beauté et la force de la rencontre. A la fin, elle invite les organisatrices, les membres de *Actoras de cambio*, à monter sur la scène. Nous commençons à applaudir bruyamment, les voici : Amandine, Angelica, Laura, Lidia, Liduvina, Marilila, Marta, Virginia ..... montant les marches. Et alors, très soudain, les femmes avec aux jupes flamboyantes se mettent à grimper sur la scène derrière elles ! Minute ! La maîtresse de cérémonies a demandé très précisément que seules les organisatrices montent sur la scène. Elle est un peu embarrassée mais ouverte. Qui sont les organisatrices ici ? Avec une grande fierté, une certitude et une ardeur, les femmes indigènes des villages montent une à une sur la scène. Une, trois, dix...vingt...elles prennent le micro et se mettent à parler dans leur langue d'origine, elles demandent des traductions, elles prennent leur

temps en ce moment historique. Elles nous remercient toutes, elles disent combien il était important que des femmes d'autres pays aient partagé leur expérience, combien elles ont grandi pendant ces trois jours...Un rêve se réalise. Oui – le processus d'années de travail ensemble, partageant le pouvoir entre blanches et indigènes, entre la ville et le rural, entendant l'Autre, respectant les différences – le tout dévoilé devant nous. Qui sont les organisatrices ? Pas les huit féministes mais toutes les femmes présentes dans le processus . Félicitations ! Les sujets sont les objets du Festival, les victimes sont transformées, et les organisatrices sont celles qui sont organisées ! Je saute aussi haut que je peux, certaines d'entre nous crient Bravo, Bravo ! On s'embrasse. Oui, les féministes créent de petits grands événements, pour une centaine ou deux cents femmes. La justice est la joie de femmes de petits villages, de grands villages, de cités et de vallées. Une femme indigène s'exprime en traduction et ensuite une autre parle qui a un bébé sur le dos. Aucun scénario n'avait été prévu pour elles pour parler à ce moment là excepté le leur. Il n'y a pas de révolution si je ne sais pas danser. Il n'y a pas de justice si je ne peux pas être heureuse de mon corps. Ensemble avec une autre.

**Belgrade, août 2011**

Je souhaite remercier toutes mes amies très chères qui ont lu et discuté cet essai avec moi à de nombreuses reprises, ou l'ont lu et m'ont écrit leur vision sur la manière de l'écrire. Elles ont imprimé leurs connaissances et leur expérience précieuse dans ce texte : Laurence Hovde, Isabel Marcus, Joan Nestle, Alma Prelić, Mira Knežević, Amandine Fulchiron.

Notes :

[1] **Memory of the Silence** is a document published by the Commission of the Historical Clarification in 1998 – a collection of violations of human rights in the armed conflict in Guatemala, with a Chapter: 'Sexual violence : a systematic generalized practice of the State agents'.

[2] *Actoras de cambio* in 2011: Marlili Morales, Virginia Galvez, Liduvina Mendez, Marta Miza (kaqchikel), Lidia Saqui (q'eqchi'), Angélica López (quiché), Laura Montes (española), Amandine Fulchiron (francesa)

[3] See the link:

[http://www.opendemocracy.net/blog/guatemalan\\_women\\_s\\_struggle\\_for\\_justice](http://www.opendemocracy.net/blog/guatemalan_women_s_struggle_for_justice)

[4] <http://www.un.org/News/Press/docs/2010/sga1220.doc.htm>

[5] **National Court for war crimes** were founded to continue work of ITCY in the region: in Serbia in 2002, in Bosnia and Herzegovina in 2005, and in Croatia in 2011.

[6] "It is now *more dangerous* to be a *woman than* to be a *soldier* in modern conflict" (Maj. Gen. Patrick Cammaert, 2008, former UN Peacekeeping Operation commander in DR Congo).

[7] Luz Stella Ospina Murillo, Corporacion *Vamos Mujer*, Colombia, in her speech on this Festival: 'Construction of other forms of justice for women survivors of sexual violence'.

[8] Judith Lewis Herman, *Justice From the Victim's Perspective*, *Violence Against Women Journal*, May 2005, page 571-602. (English)

[9] Liz Kelly, Jo Lovett, *A Gap or a Chasm: Attrition in eported rape cases*, Study, SWASU, 2009. "In virtually all countries, the number of reported rape offences have increased over the last two decades, yet the number of prosecutions has failed to increase proportionately, resulting in a falling conviction rate.' <http://rds.homeoffice.gov.uk/rds/pdfs05/hors293.pdf>

[10] Women's Court of Canada consists of a group of 18 feminist experts and human rights activists who decided to operate as a virtual court to 'reconsider' leading equality decisions, especially those from the Canadian Supreme Court, that are hurting women's rights. 'The Women's Court renders alternative decisions as a means of articulating fresh conceptions of substantive equality.' <http://womenscourt.ca>

[11] **Restorative justice** (Wikipedia), also sometimes called "reparative justice" is an approach to justice that focuses on the needs of victims and offenders.

[12] In Rwanda and Congo, few human rights organisations work with the rapists, they have examples of few men who have encouted the women they abused, excused themselves and given reparation cost to women – usually an animal (pig) which is in that culture an accepted reparation lot.

[13] There is also a Manual, A Pllaning Guide for Public Tribunals and Hearings done by Center for Women's Global Leadership: <http://www.cwgl.rutgers.edu/globalcenter/womentestify/index.htm>

[14] 'The Courts of Women challenging the dominant ways to knowledge, seek to weave together the objective reality with the subjective testimonies of the women; the personal with the political; the logical with the lyrical.' Corrine Kumar: [http://www.eltaller.org/?page\\_id=73](http://www.eltaller.org/?page_id=73)

[15] *Women in Black* from Belgrade have seminars in different towns in the region on women's courts, as well published thousand copies of the book "Women's Court – Feminist Perspective", ed. Ljupka Kovačević, Marija Perković, Staša Zajović, *Ženski sud - Feministički pristup pravdi*, Anima, Kotor, (Montenegro), *Žene u crnom*, Beograd, 2011. Workshops are organised to discuss this theme in Croatia, Bosnia and Herzegovina, Montenegro and Serbia.

[16] Term used by Alice Schwarzer, German feminist, in her famous book from 1975: *The little difference and its huge consequences*.

[17] <http://www.corteidh.or.cr/index.cfm?&CFID=919263&CFTOKEN=82775143>

CIHD : La Corte Interamericana de Derechos Humanos, The Inter-American Court of Human Rights, in San José, Costa Rica, is an autonomous judicial institution of the Organization of American States established in 1979, and whose objective is the application and interpretation of the American Convention on Human Rights and other treaties concerning this same matter.

[18] Brochure: I Festival regional por la memoria ‘Mujeres y guerra’ – ‘Sobrevivi estoy aquí y estoy viva’, 25 al 28 noviembre de 2008 Ciudad de Huehuetenango. Published by Actoras de cambio, 2009. (Spanish)

[19] Laura Montes in the Festival speech

[20] Short review of the I Regional Festival for the memory of women survivors of war in Huehuetenango (Spanish): <http://www.finalalaviolencia.org/guatemala/68-actoras-de-cambio.html>

[21] ‘The Colonized are condemned to loose memory’, Albert Memmi, *The Colonizer and the Colonized*, 1954.

[22] Liduvina Méndez García, *Actoras de cambio*, ‘We made this festival to search for ways to reunite our collective power of women in order to construct the society which does not accept nor justifies any more sexual violence. To search for ways to transform the collective memory of sexual violence in the history of resistance, disobedience and alliances between women.’ in her speech on the Festival *¿Cómo sanar y recuperar nuestro poder colectivo como mujeres para construir una sociedad que ya no acepte ni justifique la violación sexual?*, 2011, (to be published)

[23] Amandine Fulchiron principal researcher, ‘Tejidos que lleva el alma: Memoria De Las Mujeres Mayas Sobrevivientes De Violación Sexual Durante El Conflicto Armado’, ‘Weaving that carries the soul: Memory of Mayan Women Survivors of Sexual Violence During the Armed Conflict’, ECAP, UNAMG, Guatemala 2009. Historic new book, on the issue of women raped in war from feminist and community perspective. Photos from the book promotion in Mexico City, July 2011: <http://www.flickr.com/photos/produccionesmilagros/5797393024/in/photostream/>

[24] Yolanda Aguillar has said in her speech on the first day of Festival: “Patriarchy is the most perverse system that has existed from the time humanity exists.” Yolanda Aguillar, 24 February 2011.

[25] Rosalina Tuyuc in her speech in the first day of the Festival: “Body memories of women reconnect and encounter in this space to speak the stories, to uncover feelings, to untie the guilt, shame, fear and to translate them into power for transformation. “

[26] ‘mestiza’ - a woman of mixed racial ancestry, especially of mixed European and Native American ancestry. [Spanish, feminine of mestizo]

[27] Short review of the Festival in the web of the Feminist Radio Fire, link: <http://www.fire.or.cr/index.php/es/recursos/356-womenas-voices-at-the-ii-festival-of-the-memory-.html>

[28] Argentina, Brasil, Colombia, Costa Rica, Ecuador, El Salvador, Guatemala, India, Mexico, Panama, Serbia...

[29] Rosalina Tuyuc created an organization of widows of the war, the first organization that opened human rights spaces during the war:

[http://www.prensalibre.com/opinion/culpable\\_0\\_438556156.html](http://www.prensalibre.com/opinion/culpable_0_438556156.html)

[30] Angelica Lopez, Actoras de cambio,

[http://www.radiofeminista.net/oct08/notas/mujeres\\_mayas.htm](http://www.radiofeminista.net/oct08/notas/mujeres_mayas.htm)

[31] *feministas autonomas*, Latin American wing of radical feminists who are rebelling capitalism and hetero-patriarchy. There were about ten of them on the meeting, from Mexico, Brazil, San Salvador and Guatemala. Blogs, from Brazil and Mexico:

<http://feministasautonomasenlucha.blogspot.com/>

<http://feministautonoma.blogspot.com>

traduction: Edith Rubinstein, *Femmes en noire contre la guerre*, Bruxelles

Atelier se terminant en créant le chant Paloma dans l'école Pedro Molina : (photo)

